

Défions-nous de ce langage, Messieurs, et n'ayons pas la simplicité de le croire inspiré par la sincère sympathie dont il usurpe les accents. Ce n'est là qu'une flatterie hypocrite dont le but, grossièrement dissimulé, est de nous faire accepter la suppression des instituts religieux. Ce serait pousser la naïveté jusqu'à la niaiserie que de se laisser prendre à des cajoleries pareilles.

Quand il serait vrai que quelques religieux se seraient donné des torts, que certaines Congrégations auraient pu, sur certains points, oublier l'esprit de leur état, que le voisinage d'une maison ou d'une chapelle religieuse entraînent quelque préjudice pour l'église et pour les œuvres paroissiales, ce ne seraient point là des raisons suffisantes pour nous faire accepter de gaieté de cœur la suppression des Congrégations religieuses. D'ailleurs, lorsque quelque abus vient à se produire, il y a toujours moyen d'y remédier sans chercher hors de l'Eglise : les explications fraternelles, l'intervention de l'évêque, le recours au Saint-Siège, ne sont-ils pas des moyens pleinement suffisants pour régler tous les conflits ?

La défense du clergé séculier contre le clergé régulier n'est donc qu'un prétexte hypocrite, et même injurieux pour nous : la preuve, c'est l'attitude unanimement observée par le clergé à l'égard des religieux lors des expulsions de 1880 et dans les circonstances analogues plus récentes. Le vrai but, que les habiles se gardent bien d'avouer, mais que les enfants perdus de la secte crient à tue-tête, c'est d'affaiblir l'Eglise en dissolvant ses milices d'élite ; c'est d'amoinrir son action en privant l'enseignement chrétien et le ministère pastoral d'auxiliaires dont ils ne peuvent se passer impunément. Ne nous laissons donc pas séparer, et gardons-nous d'accréditer, par notre langage ou par nos actes, les propos et les sentiments que nous prêtent les ennemis de l'Eglise pour tromper l'opinion au sujet du sort fait aux Congrégations religieuses.

Le mal serait plus grave encore, Messieurs, puisqu'il toucherait à l'essence même de l'Eglise, si la désunion venait à s'introduire entre les évêques et les prêtres.

On travaille à séparer les prêtres d'avec les évêques, le clergé et l'Eglise de France d'avec Rome ; si bien que l'on entend parler couramment de clergé national. Depuis longtemps déjà on reproche, jusque dans les Assem-